

Colloque *Re-membering the Body*
Institut d'ethnologie / Musée d'ethnographie
Neuchâtel, 6-8 septembre 2012

Troisième panel | Corps & Graphie

Communication

Écouter le corps: auralité et techniques de "sonification" du corps en médecine

Vincent Barras, Professeur d'histoire de la médecine et directeur de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique, CHUV – Université de Lausanne

Depuis le travail critique pionnier de Michel Foucault, *Naissance de la clinique* – adressé à l'historiographie traditionnelle il y a près de cinquante ans – le « regard clinique » au (au sens d'observation directe au lit du malade et productrice de savoir à partir de sa construction en « cas ») et sa prétendue capacité de structuration de la médecine contemporaine est devenu un lieu de passage obligé de l'historiographie récente du corps. Plus récemment, divers travaux d'histoire et d'épistémologie, précisant voire nuancant certaines des affirmations foucauldienne, ont émergé, tendant à détailler la manière dont ce « regard » s'est trouvé à son tour structuré par les diverses technologies d'inscription : on pense aux innovations en matière de tracés graphiques de la physiologie du 19^e siècle (Jules-Etienne Marey en constituant l'exemple le plus connu et étudié), comme aux « shadows of knowledge » (dont Bernike Pasveer a étudié le développement, à travers l'histoire de la radiologie médicale dès la fin du 19^e siècle et la façon dont cette innovation technique, dans une sorte de mouvement dialectique, révèle au regard un corps dont elle détermine tout à la fois la construction).

Reste à s'intéresser à un registre négligé de la sensorialité médicale et corporelle, celui du domaine sonore, dont on ne peut douter cependant qu'il ait eut lui aussi son importance dans la construction du corps contemporain. En se plaçant sous la double perspective d'une histoire constructiviste du corps et d'une interrogation critique du statut des différents registres sensoriels participant à l'épistémologie médicale et scientifique contemporaine, il convient de décrire les différents technologies ayant participé, au cours des deux siècles écoulés, à façonner le corps en objet sonore, dans le contexte du développement de techniques d'inscription du son en médecine et en sciences, lesquelles s'avèrent très diverses : du stéthoscope de R.T.H. Laënnec au début du 19^e siècle (instrument exerçant, à l'instar de l'article de Mauss pour les historiens et anthropologues du corps, une fascination elle aussi patrimoniale – aussi bien pour les historiens de la médecine que pour leur critique Foucault), jusqu'aux enregistrements sur cylindre des « libres associations » du psychiatre viennois E. Stranksy au début du 20^e siècle, voire aux disques vinyl 33t. de la série « Schall und Ton in der Medizin » de l'éditeur munichois Lehmann dans les années 1960).

On s'attardera sur un épisode particulièrement intéressant du point de vue de l'inscription du corps sonore et de sa dimension mémorielle – comment inscrire un savoir « sonore » ?; comment, dans le contexte particulier d'une activité scientifique qui se veut rationnelle et universelle, l'inscrire « objectivement » ?; comment le transmettre ? – : celui des premières décennies du 20^e siècle au cours desquelles la technique de l'auscultation, les présupposés théoriques sur lesquels elle s'appuie et le savoir qu'elle produit, sont conceptualisés, largement débattus, et diffusés au sein de la communauté médicale, dans la mesure où les

auteurs de traités sur cette technique, en constituant littéralement des banques de données de bruits corporels entendus comme indices médicaux, se confrontaient simultanément à la nécessité d'en réduire la diversité et la complexité, d'en construire une grammaire susceptible d'être reproduite, enseignée et transmise.

Suivant l'hypothèse de Jonathan Sterne, selon laquelle l'apparition des moyens technologiques d'enregistrement sonore aurait en quelque sorte été préparée par un « horizon aural d'attente » dont les médecins auraient été partie prenante, il s'agit donc d'envisager cet exemple de « sonification » dans le domaine de la médecine et de sciences, qui, comme pendant acoustique aux processus d'inscription visuelle, participe à l'élaboration (mais aussi, anticipe peut-être, une certaine forme de son déclin historique) d'une culture sonore du corps médicalisé contemporain.